

catif : on emprunta, à une église voisine, un nom de paix et d'oubli, le doux nom de *St-Fidèle*.

Et, maintenant, comment fut suscitée l'action ; qui souffla l'orage ; qui répandit l'argent corrupteur parmi les basses classes du peuple ; qui fit venir, des lieux voisins, des hommes dévoués jusqu'à la servilité féroce ; comment et par qui fut enchaînée la garnison dans ses casernes, afin de laisser passer *la justice du peuple* ? je le sais bien et je pourrais le dire ; mais je ferai comme le philosophe : je n'ouvrirai pas *la main pleine de vérités*. Plus d'un nom contemporain, honoré depuis, pourrait se mêler fâcheusement au récit. C'est justice d'ailleurs de reconnaître que le fait trompa l'attente. On voulait, sans doute, moins de férocité et plus de suite et de portée politique dans l'action. On ne voulait pas un meurtre isolé et inutile ; on voulait une révolution et un établissement nouveau. On voulait se faire pouvoir sur les ruines de la domination expirante. On rêvait enfin une sorte de république patricienne, comme jadis à Gênes et à Venise. La tentative se décorait d'un sentiment de nationalité qui s'égara dans une explosion atroce, pour se taire et s'affaïsser ensuite sous une domination nouvelle qui s'établit bientôt comme une simple prise de possession. Après la France, l'Autriche. La Lombardie n'eut qu'un seul jour, et ce jour fut taché de sang.

Quant à la populace, elle n'avait été, — c'est son lot fatal, — qu'un mandataire violent qui dépasse son mandat, un instrument furieux qui tranche dans le vif et opère mal. Peu après, la déception amena la réflexion : on se prit à songer que ce ministre Prina était une victime inutile et regrettable ; qu'après tout, c'était un homme habile et honnête, et on pardonna à sa mémoire jusqu'à l'impôt sur le timbre qui avait servi de prétexte à l'insurrection.

Aujourd'hui, les plus sages et les plus éclairés détournent la vue de ce fait ; ils songent tristement que la Lombardie a